

L A
H A I N E
L E G I T I M E,
O U

SERMON sur les paroles de nôtre Sei-
gneur dans l'Apocalypse de
Saint Jean Chap. 2.
vers. 6.

L A

H A I N E

L E G I T I M E ,

OU SERMON sur ces paroles de nô-
tre Seigneur dans l'Apocalypse
de Saint Jean Chap. 2.
vers. 6.

*Mais tu as ceci que tu hais les actes des Ni-
colaites, que je hai moi aussi.*

M

ES FRERES,

LE Samaritain, qui trouva ce Juif forti LUC. 17.
de Jerusalem, pour aller en Jericho,
tombé entre les mains des Brigands, qui le
depouillerent, & le navrerent de plusieurs
coups; voulant lui rendre ses charitables as-
sistan-

X x 5

sistan-

sistances, versa du vin & de l'huile dans ses playes. Si l'on en croit plusieurs des Anciens, ce malheureux Juif representoit l'homme déchu de son innocence. Jerusalem d'où il descendoit: le Paradis d'où nous sommes tombez par le peché. Jericho, où il alloit: le monde, où nous tendons depuis nôtre chute. Les Brigands qui le depouillerent: Satan & les Demons, qui nous ont depouillez de nôtre justice originelle. Les playes qu'il reçut: la corruption de nôtre nature, qui nous couvre de meurtrissures & de playes, depuis la plante du pié, jusqu'au sommet de la tête. Le Juif qui passa à côté de lui: la Loi, qui n'a pu remedier à nos maux. Le Levite qui l'abandonna de même: les Prophetes qui nous auroient laissé perir, si le secours n'étoit venu d'ailleurs. Le Samaritain qui eut pitié de la misere, & qui s'aprocha pour le soulager: J. CHRIST nôtre Seigneur, que les Juifs traitoient de Samaritain. Le vin qu'il versa sur ses blessures; le sang du Seigneur JESUS, qu'il a repandu pour guerir nos playes. L'huile dont il l'accompagna: la grace & la misericorde de Dieu, qu'il a aportée en la terre, & dont il a fait comme une douce effusion sur le genre humain.

Mais s'il faut interpreter allegoriquement cette parabole, j'estime plus le sentiment simple & naïf de ceux, qui la considerent comme un emblème de la maniere dont nous

nous devons traiter les pecheurs , quand ils sont tombez entre les mains de Satan , & qu'ils ont reçu quelques blessures en leur ame ; c'est qu'il faut verser dessus du vin & de l'huile : le vin piquant de la correction & de la censure , & en même tems l'huile lenitive de la charité & de la douceur. Car d'une part il ne faut pas flater le vice par une lâche complaisance , il ne faut pas applaudir au crime , ni supporter le pecheur dans sa malice , de peur de la rendre incurable & incorrigible. Ce seroit faire , ce que Salomon condamne dans ses Proverbes , quand il dit élegamment , L'homme mechant alaitte son compagnon , c'est-à-dire , qu'il lui donne le lait de la flaterie , pour l'endormir dans son mal : au lieu qu'il devoit lui verser le vin de la reprehension , pour le reveiller & le faire revenir à foi. Il le louë , quand il devoit le blâmer. Il lui fait avaler un lait artificieux , comme celui de Jahel , pour l'assoupir & le livrer à la mort. Mais s'il faut reprendre librement & generousement les pecheurs , c'est néanmoins sans aigreur & sans amertume , sans impetuosité & sans violence ; de peur d'empirer le mal , au lieu de le guerir , & de faire de nouvelles playes , en pensant remédier aux vieilles. Il faut craindre ou de cabrer celui qu'on veut corriger , & de lui faire prendre le mors aux dents , en voulant le ramener trop rudement dans le bon chemin , ou bien de le
jet-

jetter dans le desespoir, & de lui causer une confusion, qui l'engloutisse dans une trop grande tristesse, comme ce pauvre Disciple de Pythagore, qui ayant été repris trop severement en public par son maître, s'allz pendre dans l'excès de la honte & de la douleur qu'il en conçut. Il faut donc faire un sage & judicieux mélange de l'huile & du vin, de la douceur & de l'acrimonie, de la charité & de la rigueur, de la grace & de la severité, pour rendre nos remontrances agreables, & en même tems efficaces & utiles. J. CHRIST la sagesse & la prudence elle-même, en use ainsi maintenant envers l'Eglise d'Ephese; il l'avoit vigoureusement censurée dans le verset precedent; il lui avoit crié à haute voix, J'ai quelque chose contre toi; il l'avoit blâmée d'avoir delaisné sa premiere charité; il l'avoit menacée même de ses jugemens, declarant, que si elle ne s'amendoit, il viendroît à elle bientôt, & lui ôteroit son chandelier, pour la laisser plongée dans d'éternelles tenebres. Mais de peur que ces censures & ces menaces ne lui abatissent l'esprit, ne lui ulcerassent trop le cœur, ne la jettassent dans le decouragement, & dans une confusion excessive, il adoucit ensuite cette austerité dans nôtre texte, par un saint & merueilleux artifice, en lui donnant une loüange; en lui remonçant qu'il n'étoit pas tout-à-fait mecontent de sa conduite; qu'il reconnoissoit en-

encore en elle quelque chose de bon, qui lui étoit agreable. *Tu as ceci*, lui dit-il, c'est-à-dire, tu as ceci de bon, *que tu bais les actes des Nicolaites, lesquels je hai aussi.*

Le Fils de Dieu, dans un même verset d'Esaië nous est representé comme une verge, & comme une fleur selon la version vulgate. Il sortira, dit le Prophete, une verge du tronc d'Isaï, & une fleur germera de sa racine. Ce divin Sauveur agit ici, comme étant veritablement l'une & l'autre. Il se montre comme une verge, en châtiant de ses censures les pechez des Ephesiens. Mais il se montre en même tems comme une fleur, en leur faisant une couronne de loüange, qu'il leur met sur la tête, pour couvrir une partie de leurs defauts. En quoi, certes, ce charitable Redempteur se montre infiniment éloigné de l'esprit des hommes. Ceux-ci n'ont point de plus grand plaisir qu'à decouvrir les fautes d'autrui : qu'un homme ait cent vertus, ils n'en disent rien : mais qu'il ait un seul defaut, ils en parlent incessamment, & se divertissent à l'exaggerer. Ils cachent ce qu'il a de loüable, pour publier ce qu'il a de vicieux : comme ces mouches, qui sur un beau visage ne s'attachent qu'à une veruë; ou comme ces milans qui volnt tout un jour sur une prairie, sans se soucier de l'émail & de la beauté de ses fleurs, & qui fondent dès qu'ils aperçoivent seulement une gre-

grenouille entre les herbes. **JESUS** le Fils de Dieu n'agit pas de cette maniere indigne de son admirable charité; il n'a point de plus grande joye que d'étalet le peu de bien qu'il voit dans les hommes. Il cache cent vices pour publier une vertu; jamais aucune qualité recommandable n'est privée de sa louange; & il ne peut rien apercevoir de juste, quelque foible & quelque imparfait qu'il puisse être, sans l'honorer de son aprobation. Quelque corrompue que fût l'Eglise d'Ephese, c'est assez qu'elle haïsse l'impieté des Nicolaites, pour lui attirer un éloge de sa part.

Considerons donc ici, Mes Freres, quelle est cette aprobation, que le Seigneur donne maintenant aux Ephesiens: & parce que la secte des Nicolaites est une de ces choses dont la grande antiquité rend la connoissance difficile, recherchons le plus soigneusement qu'il nous est possible, quels étoient ces gens, & quelle étoit leur heresie, pour reconnoître ensuite que les Ephesiens avoient raison de haïr leurs actes, & qu'ils étoient dignes effectivement de la haine du Seigneur. *Tu as ceci, dit-il à ce peuple, que tu hais les actes des Nicolaites, lesquels je hais moi aussi.*

Jamais l'Eglise de **JESUS-CHRIST** n'a vu de tems sans erreurs & sans heresies. Car lors même qu'elle étoit encore dans la premiere pureté de son origine & de sa naissan-

ce : dans ce bienheureux tems où le soleil de justice descendu des cieus sur la terre, venoit de purifier le monde par la force de ses admirables rayons : dans ce bienheureux tems où la voix de cette divine & éternelle Sapiënce resonnoit parmi les hommes, qui l'entendoient sortir de sa propre bouche : dans ce tems où les Apôtres eux-mêmes enseignoient l'Eglise, l'éclairoient de leur doctrine, l'honoroient de leurs predications, la remplissoient de leurs miracles, la fortifioient par leurs écrits, la visitoient avec soin pour la resoudre dans ses doutes, l'éclaircir dans ses difficultez, la redresser dans ses égaremens, & faire reluire à ses yeux avec un éclat nompareil la lumiere de la verité dont ils étoient les dispensateurs : dans ce tems-là même, chose prodigieuse ! il s'éleva quantité d'Heretiques qui repandirent dans le monde leurs abominables erreurs. CHRIST ce bon pere de famille, ne fut pas plutôt venu semer le froment de son Evangile en la terre, que l'ennemi de son côté n'y semât l'ivroye des heresies, pour étouffer le bon grain & l'empêcher de croître. CHRIST le Sauveur du monde, n'eut pas plutôt ouvert la source du salut en presentant sa doctrine, que Satan tâcha d'empoisonner cette fontaine, & d'y mêler le venin de ses inventions : sachant que c'étoit le vrai moyen d'infecter tout d'un coup tous les ruisseaux, que de corrompre cette source d'où devoient sortir tous
les

les fleuves dont le monde Chretien seroit arrosé dans tous les siècles. CHRIST cette veritable lumiere, qui illumine tout homme venant au monde, n'eut pas plutôt allumé le flambeau celeste de sa verité, que ce Prince des tenebres n'ouvrit incontinent le puits de l'abîme, & ne lâchât de noires & épaisses fumées de doctrines diaboliques, pour offusquer cette éclatante lumiere, & l'empêcher de resplendir dans l'Eglise. En effet le Seigneur JESUS ne fut pas monté dans les cieus, qu'on vit naître diverses sectes monstrueuses; & il ne faut point le trouver étrange. Car comme lors que le soleil vient échauffer le monde au printems; on voit non seulement sortir de la terre des herbes, des plantes salutaires, & de belles & aimables fleurs; mais il se forme, en même tems, une infinité de sales & vilaines insectes: des chenilles, des grenouilles, & des limaçons qui gâtent les fleurs, & qui ravagent les plantes: aussi le soleil de justice étant venu renouveler le monde, par la vertu & par la chaleur de sa divine lumiere; il ne faut pas s'étonner si avec les bonnes plantes qu'il a fait naître & fructifier; il s'est engendré de la bouë & du limon de la terre, c'est-à-dire de la corruption de nôtre nature, un grand nombre d'animaux infects & rampans, qui ont fouillé son champ, & l'ont envenimé de leur écume. Saint Paul lui-même disoit, qu'il fa-

here-

heresies, afin que ceux qui sont de mise fussent manifestez. Car de fait, comme les prestiges & les illusions des Magiciens d'Égypte ne servirent qu'à faire honneur à Moïse, & à rendre ses miracles plus illustres, bien qu'ils endurcissent le cœur du reprové Pharaon : aussi les faux dogmes des seducteurs ne servent qu'à rendre la vraie doctrine des fideles plus glorieuse & plus triomphante, bien qu'ils enchantent quelques esprits destinés à la perdition.

Et certainement si la sagesse de Dieu trouve à-propos, pour l'honneur de sa verité, de permettre des heresies en tout tems, l'on peut dire qu'elle le devoit particulièrement au commencement de l'Évangile. Car il semble qu'il le falloit pour nous assurer de la verité de l'Écriture, & nous ôter tout sujet de revoquer en doute la certitude des Livres sacrez. Si tous les Chrétiens généralement se fussent alors accordez, & eussent prêché une même doctrine, on eût pu croire qu'ils s'étoient joints, qu'ils avoient conspiré tous ensemble pour supposer, ou des livres entiers, ou des chapitres, ou du moins des passages afin d'appuyer & d'autoriser leurs sentimens. Mais quand dès l'enfance & le commencement de l'Église, on voit les Chrétiens divisez, separez en diverses sectes, opposez les uns aux autres, par des factions ennemies, on ne peut soupçonner la fidelité de l'Écriture, on ne peut douter qu'elle ne

soit sortie de la plume des Prophetes, des Evangelistes & des Apôtres telle que nous la voyons. Car si l'un y eût voulu fourrer, changer, ou retrancher quelque chose en faveur de son parti, les autres interessez par la contrariété de leur opinion, eussent incontinent crié à l'imposteur, & eussent decouvert sa fourbe & son attentat. Si bien que ces heresies qui d'abord scandalisent le monde, & semblent choquer la bonté de Dieu, comme s'il ne devoit pas les permettre, ont, comme vous voyez, un usage excellent, puis qu'elles servent à la conservation de ses Écritures. Ce sont comme des dragons vigilans, qui gardent les fruits precieux de l'arbre de vie, je veux dire la doctrine salutaire de la parole de Dieu, qui empêchent que personne n'y touche pour les falsifier. Et comme de la chair même des viperes l'on compose cette fameuse theriaque qui est un antidote admirable contre leur venin : aussi de l'erreur même de ces Heretiques qui sont de veritables engeances de viperes, Dieu le souverain Medecin tire cet infailible antidote contre leur venin. C'est que leur opposition sert à conserver inviolablement cette Ecriture qui les confond, & qui remédie à toutes les morsures du serpentancien. C'est pourquoi dès les premieres années de l'Eglise, lors qu'elle étoit encore dans le berceau, lors qu'elle ne faisoit encore que suc- cer le premier lait d'intelligence, Dieu souf- frit

Matth.
3: 7.

frit qu'il parût quantité d'Heretiques de toutes sortes. Car dès lors on vit ce grand & celebre Impositeur qui entreprit de combattre les Apôtres mêmes, après avoir embrassé leur religion, & reçu leur baptême: ce Simon surnommé Magicien, qui étonna tout le monde par ses prodiges, & qui mêlant ensemble le Judaïsme, le Paganisme, & le Christianisme, enfanta des monstres d'erreur étranges; soutenant par une impudence horrible qu'il étoit le grand Dieu souverain, qu'il avoit paru parmi les Samaritains, comme le Pere, parmi les Juifs, comme le Fils, parmi les autres nations, comme le St. Esprit; & que quiconque croiroit en lui seroit sauvé. Ce prodigieux Enchanteur fut le pere de tous les Heretiques, comme l'appellent les Anciens; & de lui, comme de cette funeste machine de Troye sortirent, du tems même des Apôtres, quantité de gens armez à la ruine de l'Eglise.

C'est une chose étonnante de s'en imaginer le nombre. Car qui ne fremit, en oyant parler des Menandriens, des Valentiniens, des Basilidiens, des Carpocratiens, des Colobarsiens, des Ascodrutes, des Barbaliotés, des Ebionites, des Cerinthiens, des Gnostiques, des Carniens, des Ophites, des Antitactes, & quantité d'autres engeances du Demon, qui du vivant des Apôtres, ou immédiatement après corrompirent la doctrine de l'Evangile, & attaquèrent l'Eglise naissante, comme ces serpens, qui, selon la fable,

se gliffèrent dans le berceau d'Hercules, pour le suffoquer, ou pour le navrer à mort? Mais entre tous ces heretiques, les Nicolaites se rendirent remarquables, comme les grands garnemens se font remarquer par leurs grands crimes. On sçait assez quelle étoit la doctrine & l'heresie de ces gens: mais il faut avouer qu'on ne connoît point leur origine. Plus on étudie les Anciens sur cette matiere, plus on s'y trouve empêché; & après les avoir soigneusement conferez & confrontez ensemble, je ne sçai de quel côté me tourner, pour asseoir un jugement assuré. Je vous raporterai ce qu'ils en disent, & ensuite ce que nous en jugeons.

Il se trouve entre les Anciens huit Auteurs entr'autres, celebres tant pour leur antiquité, que pour leur savoir, qui parlent expressement des Nicolaites, & tous s'accordent à leur donner pour Chef de leur secte, & pour Auteur de leur nom ce Nicolas, dont il est parlé au chapitre sixième des actes: ce Nicolas, dis-je, qui fut un des sept premiers Diacres de l'Eglise Chretienne, établis par les Apôtres, pour avoir soin de la nourriture & des deniers des pauvres. Mais ils ne s'accordent pas sur la maniere, dont cet homme a donné lieu à la secte des Nicolaites. Car les uns veulent qu'il ait fondé lui-même leur heresie, qu'il en ait été l'inventeur & le patriarche, & qu'il l'ait transmise à ses disciples. Ils le considerent com-

me

me un infame deserteur de la foi, comme un mechant apostat, qui ayant suivi quelque tems la doctrine pure & sainte de J E S U S-CHRIST, s'en detourna miserablement, pour se jeter dans un horrible borbier de corruption & d'impureté. Et voici comment ils racontent l'occasion de sa chute & de sa revolte. Ils disent que ce Nicolas avoit une parfaitement belle femme, dont il étoit extraordinairement jaloux: que les Apôtres l'ayant blâmé plusieurs fois de sa jalousie, enfin pour se laver de la honte de cette foible & ridicule passion, & pour faire voir à tout le monde qu'il étoit bien guéri de cette maladie, il prit sa femme par la main, la mena devant les Apôtres, & en leur presence l'abandonna à qui la voudroit, s'étant ensuite lui-même plongé dans la debauche, sans se plus soucier des loix de l'honnêteté, de la chasteté, ni de la pudeur: enseignant par une brutale impudence, que toutes les femmes devoient être communes. Cette opinion ne meriteroit pas de creance, si l'autorité de ses Auteurs ne lui en donnoit. Car elle est apuyée sur le suffrage de cinq des plus grands hommes de l'Antiquité Chretienne, de Saint Irenée contemporain presque des Apôtres, du docte Tertullien, de l'orthodoxe Saint Hilaire, du fameux Saint Epiphanes, & enfin de St. Jérôme & de St. Augustin, autant d'hommes illustres d'un grand nom, & d'une merveilleuse autorité

dans l'Eglise. Néanmoins sauf le respect qui est dû à ces personnes venerables & éminentes, ce sentiment ne nous semble point soutenable pour deux raisons. L'une tirée de l'Ecriture, & l'autre de l'Antiquité Ecclesiastique.

Car pour l'Ecriture, elle ne parle qu'avec honneur & avec éloge de Nicolas le Diacre. Elle nous le représente, comme un homme d'une probité exemplaire, comme une personne qui avoit l'approbation de tout le monde; & les Apôtres voulant entre tous les Chrétiens de la Judée, en choisir qui eussent bon temoignage, qui fussent pleins du Saint Esprit & de sagesse, ce Nicolas fut un de ces sept personnes choisies qui paroissent entre les autres, comme les planetes entre les moindres feux de la nuit. Est-il croyable qu'un homme si sage, si honnête, si religieux fût tombé dans cette horrible folie, & dans cette abominable impureté, que de prostituer sa femme à tout le monde: de s'abandonner lui-même à tout vice, & d'un modeste Chrétien, devenir tout d'un coup un effronté, & un impudent Cynique? S'il avoit commis cette infame apostasie, quelle apparence que Saint Luc qui a dû écrire son histoire depuis cette chute, n'en eût rien dit; qu'il l'eût orné de tant de louanges, sans avertir qu'il les avoit depuis démenties? Certes nous voyons que les Evangelistes, long tems même avant que de venir au tems de

la trahison de Judas, ne parlent jamais de lui, sans en toucher quelque chose, sans dire que c'étoit celui qui devoit trahir le Seigneur; & Saint Luc dans son Evangile faisant le denombrement des douze Apôtres, venant à Judas, l'apelle Judas Iscariot, qui aussi fut traître. Pourquoi donc ce même Saint Luc au livre des Actes decrivant les sept premiers Diacres de l'Eglise, & venant à Nicolas, ne dit-il aussi que c'est celui, qui depuis fut heretique? Pourquoi se tait-il de l'étrange scandale qu'il avoit donné à l'Eglise de Dieu, s'il étoit vrai qu'il en eût donné? Pourquoi le couronner de louanges, sans blâmer ses vices; & au lieu que Judas est appellé tantôt larron, tantôt perfide, tantôt Diable, pourquoi Nicolas s'il a suivi le train de cet abominable apostat, ne nous est-il representé, que comme un homme de bien plein du St. Esprit?

L'Antiquité Ecclesiastique fortifie ce sentiment. Car si vous avez ouï de grands hommes qui condamnent Nicolas, il s'en trouve d'autres ni moins considerables, ni moins croyables en ce genre, qui le justifient. Clement d'Alexandrie, l'un des plus vieux & des plus savans Auteurs du Christianisme, le celebre Theodoret Evêque de Cyr, Eusebe qui a recherché & qui a écrit avec une diligence incroyable l'histoire de l'Eglise, dechargent formellement ce premier Diacre des choses qu'on lui impute; & pour faire voir son

innocence, il faut vous rapporter les paroles mêmes de Clement Alexandrin, qui nous le representent, comme un homme d'une pureté & d'une vie admirable. Car après avoir rapporté le bruit qui couroit de lui, Je sçai, dit-il, qu'il n'eut jamais d'autre femme, que celle qu'il avoit legitimement épousée, qu'il nourrit ses enfans dans une chasteté merveilleuse, que son fils vécut toujours dans le celibat, & que ses filles passerent toute leur vie dans l'état de virginité; desorte que ces derniers Auteurs estiment bien que les Nicolaites tirent leur nom de ce Nicolas celebre dans l'Ecriture: mais qu'ils s'apelloient ainsi par une fausse vantance; prenans le nom d'un homme qui n'avoit rien de commun avec eux, afin de cacher sous ce beau nom saint & veneré au commencement dans l'Eglise, la turpitude de leur secte. Tout de même qu'on vit autrefois des Heretiques qui se nommoient Abelonites; parce que faisans vœu d'une continence affectée & dangereuse, ils se disoient imitateurs de la pureté d'Abel. D'autres qui s'apelloient Adamites, parce que vivans dans une honteuse nudité, il se glorifioient de ramener la premiere innocence d'Adam; d'autres Apostoliques, parce qu'ils se targuoient d'une vie toute conforme à celle des Apôtres. Et quand parmi les Corinthiens les uns se disoient être de Paul, les autres d'Apollos, d'autres de Cephass; ce n'est pas que Paul, Apollos ni

1 Cor. 3:
5.

Cc.

Cephas fussent les instituteurs de leurs confrères scandaleuxes : mais c'est qu'ils se re-
clamoient de leur nom, & qu'ils faisoient
profession particulière de suivre leur train.
De même ces heretiques de notre texte pou-
voient s'appeller Nicolaites, parce qu'ils vou-
loient passer pour imitateurs de Nicolas, qui
ayant été un saint & excellent serviteur de
Dieu, son nom faisoit honneur à ceux qui
le prenoient, & les rendoit recommandables
au peuple. Et c'est une chose fort remar-
quable là-dessus, que le Martyr Saint Ignace
le plus vieux Auteur du Christianisme, par-
lant de ces gens, les appelle les Nicolaites fauf-
sément ainsi appelez. Pourquoi cela? sinon
pour montrer qu'ils prenoient un nom, qui
ne leur appartenoit pas; qu'ils se disoient dis-
ciples d'un homme, dont ils étoient infini-
ment éloignez, & qu'ils se qualifioient à tort
du titre qu'ils portoient, puis que leur vie
étoit toute contraire à celle de Saint Ni-
colas.

Cette seconde opinion sans doute est plus
innocente que la première, puis qu'elle met
à couvert l'honneur d'un homme, dont l'E-
criture ne nous dit rien que d'avantageux;
qu'il ne faut jamais nous engager à juger te-
merairement d'autrui; qu'il est encore plus
dangereux de condamner l'innocent, que
d'absoudre le coupable; qu'il vaut toujours
mieux pencher du côté de la charité; & qu'à
moins d'avoir des preuves infailibles & in-

dubitables, nous ne devons jamais faire le procès aux accusés, si nous ne voulons traiter les hommes pis que le Diable, contre lequel l'Ange du Ciel ne voulut pas jeter sentence de malediction.

Il me semble pourtant qu'il y a encore quelque chose à dire à ce sentiment. Car si c'étoit un homme qui parlât dans nôtre texte, si c'étoit un historien, si c'étoit un Docteur, si c'étoit un Pere de l'Eglise, peut-être pourroit-il bien appeller Nicolaïtes des gens qui ne le seroient pas, qui prendroient ce titre à fausses enseignes, qui s'en vanteroient à tort. Peut-être s'accommoderoit-il en cela à l'usage commun & reçu, qui les auroit qualifiéz de la sorte. Mais c'est le Seigneur **JESUS** qui parle en ce lieu; celui dont le jugement est toujours selon verité; celui qui ne se trompe jamais dans ses pensées & dans ses paroles: la sagesse infallible & éternelle, qui ne nomme rien à faux, & qui parle, non selon les opinions du vulgaire, ou selon les suppositions des hommes, mais selon la verité certaine des choses. Puis donc que **JESUS** pour designer les heretiques de nôtre texte les appelle Nicolaïtes, il faut croire qu'ils l'étoient en effet, & que ce nom leur convenoit réellement. Autrement il auroit dit sans doute, à l'Ange d'Ephese, Je sçai que tu as ceci, c'est que tu hâis les actes de ceux qui se disent Nicolaïtes, & ne le sont point: de même qu'il a dit ci-devant,

tu as éprouvé ceux qui se disent Apôtres, & ne le sont point. Et comme il dira, ci-après à l'Eglise de Philadelphie, Voici je mettrai ceux de la Synagogue de Satan, qui se disent Juifs, & ne le sont point.

Quoi donc, direz-vous, où nous en tiendrons-nous enfin, & qu'est-ce que nous penserons de la denomination de ces gens; puis qu'ils étoient vraiment Nicolaïtes, & que cependant ils ne prennent point leur nom de Nicolas le Diacre; d'où est-ce donc qu'ils tiroient cette qualité? Permettez nous de croire que c'étoit de quelque autre Nicolas Chef de leur heresie, auteur de leur secte & de leurs abominations, de quelque homme perdu & dereglé, qui ayant quitté les droits sentiers de l'Évangile s'étoit emporté, comme un cheval échappé, à un abandon de dissolution étrange, & en avoit entraîné quantité d'autres après lui. Il est vrai que l'histoire de ce Nicolas n'est pas connue; mais ce n'est pas une raison suffisante de le rejeter. Car il se rencontre d'autres exemples pareils de sectes, dont on ignore les auteurs. Il s'en trouve un bien remarquable dans Saint Epiphane, dans l'heresie des Valésiens. Souvent, dit-il, nous avons oui parler des Valésiens; mais en sorte néanmoins que nous n'avons jamais pu découvrir qui étoit ce Valens leur instituteur, dans quel lieu du monde il habitoit, d'où il étoit venu, quels étoient ses enseignemens & ses preceptes.

tes. C'étoit quelque homme de cette nature, inconnu dans l'histoire Ecclesiastique, qui avoit répandu l'herésie des Nicolaites.

Mais le principal & le plus important, c'est que si l'on ignore l'auteur de cette secte, on en connoît parfaitement la doctrine & les maximes; car tous les Anciens s'accordent unanimement en ce point. Je laisse ici ce que quelques-uns leur ont attribué de nier la Divinité de notre Seigneur J E S U S-CHRIST, & de s'imaginer au dessous du grand & souverain Dieu divers autres Dieux inférieurs & subalternes, auxquels ils imposoient des noms effroyables, comme pour épouvanter les simples. Car qui peut ouïr sans horreur les noms de Saldabaoth, de Caulauchauch, de Matra, de Pronique & de Barbelo, dont on dit qu'ils qualifioient les objets de leur adoration & de leur culte. Je laisse, dis-je, cette accusation. Car, outre qu'il peut y avoir du mal-entendu dans ces noms, j'estime que ceux qui imputent cette absurde & extravagante Theologie aux Nicolaites, ne distinguent pas assez les tems. Eusebe temoigne que cette secte dura fort peu; non qu'elle s'éteignit tout-à-fait, mais c'est qu'elle se confondit avec d'autres, dont elle prit enfin les erreurs, & avec leurs erreurs, elle en prit aussi le nom, & perdit le sien; comme ces rivieres qui entrant dans une autre, laissent leur nom, pour prendre ce-

celui du fleuve dans lequel elles mêlent & incorporent leurs eaux. Ainsi les Nicolaïtes s'étant joints avec les Gnostiques, les Ebionites, & les Cerinthiens, qui nioient la Divinité du Sauveur du monde, & qui s'imaginoient plusieurs puissances divines, inégales & différentes, ils ne passerent plus que pour mêmes gens, & furent tous chargez de mêmes crimes. Il faut donc distinguer les Nicolaïtes, tels qu'ils furent depuis leur jonction avec les autres heretiques, d'avec eux-mêmes tels qu'ils étoient au commencement. Et c'est ainsi qu'ils sont confiderez dans ce livre de l'Apocalypse. Car alors ils sentoient n'avoir eu que deux erreurs, mais épouvantables & dignes de l'execration de tout le monde. Ce sont celles que le Seigneur marque ci-après dans l'Épître qu'il adresse à l'Église de Pergame, où parlant tout de nouveau des Nicolaïtes il les accuse de deux crimes, de paillarder, & de manger des choses sacrifiées aux idoles.

La première donc de leurs énormitez, c'est qu'ils enseignoient la communauté des femmes, voulant introduire dans la Religion Chrétienne cette honteuse & brutale erreur que le Philosophe Platon avoit tâché d'établir dans le Paganisme, & qui a fait tant crier tout le monde contre lui, comme contre un impudent Satyre, qui vouloit prostituer toute la terre au dereglement de l'incontinence. Affreuse & abominable erreur, qui changeoit
les

les hommes en autant de bêtes brutes, qui courent indifféremment par tout où la sensualité de leur convoitise errante & vagabonde les pousse, & qui s'emportent effrénément à toutes rencontres. Rien ne distingue tant l'homme de la bête, que la détermination de son objet, quand il arrête toutes ses affections à une personne, sans les laisser divaguer ailleurs: quand l'ayant choisie par une élection judicieuse, il lui donne tout son cœur, & lui tient inviolablement la foi qu'il lui a donnée. C'est là proprement aimer en homme, c'est-à-dire, en personne sage & raisonnable, qui contient ses passions dans les termes de l'honnêteté. Mais lâcher la bride à sa passion, pour chercher indifféremment par tout la satisfaction de la chair, c'est convertir les hommes en des chiens & en des boucs, & deshonorer horriblement l'excellence de notre nature. Encore l'on dit qu'il y a des bêtes si discrètes, si chastes, & si retenues, qu'elles fuyent les accouplemens vagues & indeterminez s'attachant uniquement à un pair, & lui gardant exactement la fidélité du mariage, comme les tourterelles & les éléphants. Que sauroit-on concevoir de plus execrable que cette impure communauté des Nicolaïtes? Quoi de plus ennemi de tout bien? Car elle ruine presque toutes les vertus, elle détruit la chasteté, elle abolit la continence, elle bannit la pudeur, elle ôte toute modestie, sans lesquelles

les il n'y a plus d'honnêteté dans le monde. Elle ruine de plus l'union conjugale & la société du mariage, qui est une union si pure, si sainte, si religieuse; l'ouvrage de Dieu, la benediction du monde, le couronnement de l'état d'innocence & d'intégrité, la joye du Paradis terrestre, l'image de l'union sacrée & mystique de J. CHRIST avec son Eglise. D'où vient que ce grand Sauveur Phonora, non seulement de sa présence, mais aussi de ses miracles, & encore du premier de tous ses miracles aux noces de Cana. Cette damnable communauté ruine encore les plus saints, & les plus inviolables sentimens de la nature; en étouffant l'affection des peres envers les enfans, & celle des enfans envers leurs peres; & celle des freres envers les freres, & celle des parens & des alliez les uns envers les autres. Car si les femmes sont communes, où est le pere qui reconnoitra ses enfans? où est l'enfant qui reconnoitra son pere? où est le frere, où est la sœur, où est le parent, où est l'allié qui pourra savoir ceux auxquels il touche, dans un mélange si desordonné, & dans une generation si confuse? Or étouffer les affections paternelles, & les deferences filiales, & les sentimens fraternels, & rompre les liens de l'alliance: qu'est-ce autre chose que bouleverser tout le monde, saper tous les fondemens de la société humaine, & jeter toute la terre dans une confusion épouvantable, qui la changerait

roit incontinent en un horrible chaos? Enfin cette impure communauté établit la peillardise, qui est un vice que Dieu deteste souverainement, & qu'il condamne aux flammes éternelles, pour punir les feux impudiques de ceux qui s'en laissent embraser. Elle renverse la défense de l'adultère, & abbat cette haye de la Loi de Dieu, comme parlent les Juifs, qu'il a plantée autour de l'homme, pour le contenir dans son devoir. Car si toutes les femmes sont indifferemment permises, la défense de l'adultère est inutile & superflue. Même par une abomination encore bien plus grande, cette licentieuse & déchaînée communauté autorise nécessairement l'inceste, qui est la dernière des horreurs, & le plus criant outrage qu'on puisse faire à la nature. Car s'il n'y a rien de réglé ni de déterminé dans les conjonctions des hommes, les peres ne connoissant point leurs enfans, ni les freres leurs sœurs, seront tous les jours en hazard; ou plutôt se trouveront engagez par une nécessité inévitable à commettre des opprobres, qui les rendroient execrables & au Ciel & à la terre, & dignes des plus cruels tourmens de l'Enfer. Detestons donc cette abomination des Nicolaites, à laquelle on ne peut penser sans rougir; & reconnoissons que c'est à bon droit que J. CHRIST dans notre texte declare qu'il hait les actes de ces impudiques, & loué les Ephésiens d'avoir cette conformi-

té avec lui. Car en effet il hait d'une souveraine haine cette impureté charnelle. Il déclare que ni les paillards, ni les adulteres Eph. 5:5 n'heriteront point son Royaume ; que leur portion est assignée dans l'étang ardent de feu & de souphre. Il nous crie par la bouche de son Apôtre, Telle est la volonté du Seigneur que vous vous absteniez de paillardise, & que chacun possède son propre vaisseau en sanctification & en honneur, non point avec passion de convoitise, comme les Gentils, qui ne connoissent point Dieu. Il aime tant la chasteté, qu'ayant voulu naître d'une femme, il voulut néanmoins que ce fût une femme vierge, qui le conçût, & qui l'enfantât dans l'innocence toute pure d'une virginité incorruptible. Et le grand exemple qu'il a donné tant en la creation de la femme, qu'en l'institution du mariage, témoigne assez combien ce Fils éternel de Dieu haïssoit les Nicolaites. Car au commencement il ne fit qu'une femme toute seule, pour montrer que l'homme n'en peut avoir plus d'une à la fois, & la donnant à Adam il dit, L'homme delaissera pere & mere, & s'ajoin-dra à sa femme, & non à ses femmes en pluriel ; & les deux, les deux & non davantage seront une chair.

L'autre erreur des Nicolaites que le Seigneur condamne en ce lieu, c'est qu'ils ne faisoient pas de difficulté d'assister aux sacrifices des Payens, & de manger des choses

sacrifiées aux Idoles, comme il l'enseigne assez clairement ci-après dans une Epître que nous avons déjà marquée, où il reproche à l'Eglise de Pergame qu'elle retenoit la doctrine des Nicolaïtes, y ayant des gens dans ce troupeau qui s'abandonnoient à la paillardise, & qui mangeoient des choses sacrifiées aux Idoles. Ce qui montre que c'étoient là les deux points de la doctrine des Nicolaïtes. Desorte que de la paillardise corporelle, ils étoient tombez dans la spirituelle qui est l'Idolatrie. Comme en effet il n'y a qu'un pas de l'une à l'autre, & le chemin y est infiniment glissant. L'on voit ordinairement que ceux qui ne font point conscience de la première, franchissent aisément ce pas & s'empörtent dans la seconde: prostituant leur ame au Diable, après avoir abandonné leur corps à la luxure. Les Israélites en fournissent un triste exemple. Car l'amour impudique qu'ils eurent pour les filles de Moab, leur fit ensuite embrasser le service de leurs Idoles. Elles convierent le peuple, dit le texte, aux sacrifices de leurs Dieux, & le peuple en mangea, & se prosterna devant leurs Dieux. Et Salomon lui-même avec toute son admirable & extraordinaire sagesse, s'étant licencié dans la paillardise, ne fut guères de tems sans autoriser l'Idolatrie, jusques à bâtir en faveur de ses concubines des Temples aux fausses Divinités: comme s'il eût voulu laisser des

Nomb.
25: 2.

monumens éternels de sa honte & de ses debauches. Les Nicolaites n'en étoient pas venus si avant. Ils rejettoient les Dieux des Payens, ils ne leur bâtissoient point de temples, ils ne leur présentoient point d'encens, ils ne leur immoloient point de victimes : mais seulement parce qu'ils assis-
toient aux banquets de leur sacrifices le Seigneur les condamne, & les foudroie en ce lieu. Car c'est là une idolatrie formelle selon la doctrine de l'Écriture, qui pose trois sortes d'idolatries différentes ; mais toutes trois damnables & abominables au Seigneur. La première est celle par laquelle on adore de faux Dieux. Et telle étoit celle des Payens qui servoient un Jupiter, un Neptune, & une infinité d'autres Demons, que l'Enfer avoit deifiés, pour abuser misérablement les hommes. La seconde est celle par laquelle on adore le vrai Dieu, mais devant des images & des représentations corporelles. Et telle fut celle d'Israël, lors qu'il fonda le veau d'or, & se prosterna devant. Car il ne pretendoit point par là rendre son culte à d'autre qu'au vrai Éternel, au véritable Jehova : témoin ces paroles qu'ils prononcèrent en le voyant ; Voici ton Dieu, *Exod.* Israël, qui t'a retiré hors d'Égypte ; & *32: 4.* pendant l'Écriture les déclare idolâtres, pour s'être agenouillez devant ce métal. La troisième idolatrie enfin, est celle par laquelle en rejetant les faux Dieux, en condamnant les

Idoles, néanmoins on ne laisse pas de s'en rendre coupable, en se trouvant aux services & aux ceremonies des Idolâtres, quoi qu'on n'ait pas intention de servir leurs fausses Divinitez. C'est celle que Saint Paul condamne si amplement dans le dixième chapitre de la premiere aux Corinthiens : s'y étendant extraordinairement, parce que cette sorte d'idolatrie étoit commune au commencement de l'Evangile, la plupart des Chrétiens s'y laissant emporter par infirmité. Car les Payens avoient cette coutume dans leurs sacrifices, de réserver une partie des bêtes immolées à leurs Dieux, & d'en faire des festins solennels dans les temples mêmes, où ils convioient leurs amis pour se rejouir avec eux : si donc ils invitoient à ces banquets quelques Chrétiens de leur connoissance, ceux-ci bien souvent ne faisoient point scrupule de s'y rencontrer, non par religion, mais, ou bien par complaisance, pour donner cette satisfaction à ceux qui les en prioient, ou bien par politique pour entretenir l'amitié de leurs concitoyens, & pour n'attirer pas sur eux leur indignation & leur haine qui leur étoit formidable. Si les Nicolaïtes n'eussent fait simplement que se trouver quelquefois à ces festins comme les autres, ils n'auroient été coupables que de la même infirmité. Mais ils avoient ceci de plus, c'est qu'ils maintenoient qu'on devoit y aller; ils en faisoient un point de doctrine.

ne : ils donnoient cette liberté aux Chrétiens : ils aprouvoient cette communication aux sacrifices payens. Et sans doute qu'ils ne manquoient pas d'alleguer quelques raisons, pour apuyer leur erreur. Ils disoient qu'il faloit menager l'affection de ses compatriotes, qui avoient alors la puissance en main : qu'il ne faloit pas pour des choses indifferentes, comme sont des repas & des festins, choquer la religion dominante : qu'il faloit respecter l'autorité des Magistrats, & le pouvoir des personnes de qui l'on dependoit dans la vie civile : que les refuser de manger avec eux, c'étoit les choquer sensiblement, c'étoit allumer le feu de leur indignation & de leur haine : les mettre de mauvaise humeur contre la Religion, & contre l'Eglise qui étoit à la merci de ces adversaires. Mais malgré toutes ces raisons prises de la prudence charnelle, & de la politique mondaine, le Fils de Dieu declare ici qu'il hait cette doctrine des Nicolaites, & Saint Paul la traite formellement d'idolatrie, le prouvant par l'exemple tant des Juifs, que des Chrétiens. Des Juifs : Car, dit-il, ceux qui mangeoient des sacrifices d'Israël n'étoient-ils pas participans de l'autel, c'est-à-dire n'étoient-ils pas censés adherer à la Divinité à laquelle l'autel étoit dédié ? De même donc ceux qui mangent des sacrifices des Payens, ne communquent-ils pas au service de leurs idoles ?

les? Des Chrétiens : car, dit-il, la participation au pain & au vin de la sainte Cène, n'est-elle pas la communion à J. CHRIST lui-même, & ne nous fait-elle pas devenir un même corps avec lui? De même donc la participation aux viandes & au vin des faux Dieux, ne nous fait-elle pas entrer dans leur communion abominable? Et parce qu'on

I Cor. 10.
19-20.

pouvoit répondre que l'Idole n'étoit rien, que ce n'étoit qu'une Divinité imaginaire, qu'une fantaisie de peuples abusez; que par conséquent il n'y a point de danger à manger ce qui lui étoit sacrifié: il répond qu'il est vrai que l'Idole de soi n'étoit rien; mais que le Diable étoit servi en cette Idole. Or

ibid. 21.

je ne veux point, dit-il, que vous soyez participans des Diables; vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur, & la coupe des Diables; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur, & à la table des Diables: posant par là que toute communication à un service idolâtre, quand même on n'auroit aucun dessein de reconnoître l'Idole, est un engagement infernal qui nous met en société avec le Diable. Et quand à cette prudence par laquelle on prétendoit éviter les persécutions, en s'accommodant un peu avec les concitoyens, & en ménageant leur amitié, l'Apôtre la refute généralement, en montrant que ce n'est pas sur la bienveillance des hommes qu'il faut s'appuyer, mais sur la protection de Dieu,

Dieu, sur la fidelité de ses promesses, sur la force de son bras, sur le soin de sa bonté & de sa providence paternelle, qui nous fera bien garentir, malgré les efforts de l'Enfer, & de la terre: Dieu est fidele, dit-il, lequel ne permettra point que vous soyez tentez outre vos forces; mais avec la tentation il vous donnera l'issüe, en sorte que vous la puissiez soutenir. D'où il tire cette conclusion. Partant, Mes Freres, fuyez arriere de l'idolatrie, quelque consideration du monde & de la chair qui vous oblige à avoir de la complaisance pour elle. C'étoient donc des idolâtres que les Nicolaites qui assistoient aux banquets profanes des Payens. En effet puis que ces festins se celebrieroient proprement en l'honneur des faux Dieux, s'y trouver n'étoit-ce pas tremper au culte & à la veneration qu'on rendoit à ces idoles? N'étoit-ce pas l'approuver par sa presence; n'étoit-ce pas confirmer les Gentils dans leurs abominations, scandaliser les Chretiens, être en achopement aux infirmes, & donner lieu à tout le monde, de croire que le Paganisme n'étoit pas si condamnable; puis qu'on voyoit ceux qui se disoient Disciples de CHRIST assister à ses ceremonies? De plus, dans ces banquets l'on chantoit des hymnes & des cantiques en l'honneur du Dieu à qui le sacrifice étoit offert. Comment donc est-ce qu'un Chretien pouvoit

s'y rencontrer innocemment, & en bonne conscience? Comment pouvoit-il ouïr sans une lâcheté criminelle des hymnes qui étoient autant de blasphêmes contre le vrai Dieu? Son silence n'étoit-il pas du moins un consentement tacite aux louanges de ces Dieux diaboliques qu'on celebroit dans ces rencontres? Enfin ce qui achevoit de rendre ces banquets abominables, c'est qu'il s'y commettoit des insolences & des dereglemens furieux, non seulement par des ivrogneries excessives, qu'on pretendoit être un sacrifice agreable à Bacchus: mais par des impuretez monstrueuses. Et quiconque sait quel étoit le debordement des Lupercales de Pan, & des jeux de Flore, & des mysteres d'Isis, & combien d'infames debauches se commettoient dans les Temples de Venus, & même dans les jours solennels des Empereurs, avouera sans doute qu'on ne pouvoit sans une impieté inexcusable prendre part à des ceremonies si infames. Et si les Chretiens faisoient conscience d'assister seulement aux representations du Theatre, & aux divertissemens des spectacles publics; Nous n'avons point de commerce, dit Tertullien, avec la folie du Cirque, ni avec l'impudicité du Theatre, ni avec l'atrocité de l'Arène, ni avec la vanité du Xiste, c'est-à-dire de l'Amphitheatre; combien moins en devoient-ils avoir avec les festins & les jouissances de l'idolatrie?

Cé

C'étoient donc de vrais garnemens que les Nicolaites, amateurs de ces voluptez plutôt que de Dieu, selon les termes de St. ^{2 Tim.} Paul; gens desordonnez qui cherchoient le ^{3: 4.} plaisir & la satisfaction de leur convoitise, au depens de leur conscience, & au prejudice de la Religion de CHRIST; gens profanes, qui changeoient la grace de Dieu ^{Jude 4.} en dissolution, & la liberté Chretienne en un maudit libertinage, prénant pretexte de la liberté du Christianisme, qui abolit la distinction des viandes, & qui nous permet de manger indifferemment de toutes choses, sans nous en enquerir pour la conscience, pour manger même des viandes sacrifiées à l'idole, parcequ'ils trouvoient dans ces festins dequoi contenter amplement l'idolatrie de leur ventre. ^{1 Cor. 10: 25.}

Les Ephesiens avoient donc grand' raison de haïr ces impies voluptueux: & le Fils de Dieu ne pouvoit manquer de les regarder avec une aversion extrême, comme des monstres qui deshonorioient & qui renversoient son Evangile. Cependant remarquez bien qu'il ne parle pas dans nôtre texte de haïr leurs personnes, mais seulement leurs œuvres. *Tu as ceci de bon*, dit-il à l'Ange d'Ephese, *c'est que tu hais les actes des Nicolaites, que je hai aussi.* Car en effet il faut toujours distinguer dans les mechans, leurs personnes d'avec le vice: ce qu'il y a de Dieu & de la nature, d'avec

ce qu'il y a du Diable & de la corruption du péché. Il faut donc toujours aimer la personne qui est l'ouvrage de Dieu ; il faut plaindre sa perte, souhaiter sa conversion, prier pour son salut, être toujours prêt à lui tendre la main secourable, & à lui rendre tous les bons offices d'une sincère & ardente charité. Mais il faut haïr sa méchanceté, & l'avoir tellement en horreur qu'on se montre incompatible avec elle. C'est ainsi que David l'entend quand il dit au Pseaume cent trente-neuvième, Eternel n'aurois-je pas en haine ceux qui te haïssent, ne serois-je point dépité contre ceux qui s'élevent contre toi : Je les hai d'une parfaite haine, ils me sont pour ennemis. Car lui-même dans un autre endroit s'explique sur cette haine, lorsqu'il dit, J'ai en haine les actes des vicieux, pour montrer que son aversion ne regardoit pas leurs personnes, mais seulement leurs pechez.

Quelle doit être cette haine, direz-vous, & à quoi nous doit-elle porter ? C'est, Mes Freres, d'une part à detester les crimes de ceux qui se montrent ennemis de Dieu, à n'ouïr jamais leurs blasphêmes sans émotion, à ne voir jamais leurs impietez sans horreur, à leur témoigner dans toutes les occasions qui s'en présentent, & par nos paroles, & par nos gestes, & par nos con-
sonances, & par toutes nos actions que leur vie profane nous déplaît, & que nous ne la
sau-

aurions souffrir. Autrement nôtre silence seroit criminel, nôtre complaisance nous engageroit dans la complicité de leur vice; & nous serions pires que l'hypocrite Caïphe, qui croyant avoir oui blasphémer le nom de Dieu, déchira ses vêtements de douleur à l'heure même. D'ailleurs il faut que nôtre haine nous oblige à fuir la fréquentation de ceux que nous voyons ainsi plongez dans le mal, à n'en faire jamais nos amis, jamais nôtre conseil, jamais nôtre compagnie ordinaire, & à n'en approcher jamais que comme d'un serpent plein de poison, ou comme d'un pestiféré chargé de venin, qui porte la mort avec lui. Car c'est à quoi nous oblige formellement le saint Apôtre, en disant, Si quelqu'un ^{1 Cor. 5: 11.} est paillard, ou medisant, ou ivrogne, ou ravisseur, je vous écris que vous ne vous entremêliez point avec lui, & que vous ne mangiez pas même avec un tel. Enfin si c'est un heretique & un idolâtre, comme les Nicolaites, qui corrompe le service de Dieu par une doctrine pernicieuse, & une pratique incompatible avec la pureté de l'Evangile, alors en ce cas nôtre haine nous doit porter à nous separer entierement de sa communion, à le bannir de nôtre Eglise, à nous retirer de la sienne, & à n'avoir aucune adherence à sa Religion; de peur que participant à ses pechez, nous ne participassions à ses plays. C'est le precep- ^{Apoc. 18: 4.} te

2 Cor. 6:
14. 15.
16.

te formel de Saint Paul, Ne vous joignez point, dit-il, avec les infideles : car quelle participation y a-t-il de la justice avec l'iniquité? quelle communication de la lumiere avec les tenebres? quel accord de CHRIST avec Belial? quelle portion a le fidele avec l'infidele, & quelle convenance y a-t-il du Temple de Dieu avec les Idoles? C'étoit ainsi que l'Eglise d'Ephese haïsoit les Nicolaites, les retranchant de son corps, comme des membres pourris qui n'appartenoient point à CHRIST, les desavouant pour ses freres, & ne voulant point de communion avec des gens, qui cheminoient si desordonnément. *Tu as ceci de bon, dit le Seigneur, c'est que tu hais les actes des Nicolaites, que je hai moi aussi.*

Imitons, Chers Freres, en ce point, le zèle des Ephesiens, & nous rendons aprouvez à nôtre Seigneur, par cette haine qu'il louoit & aprouvoit en eux. Detestons ces deux horribles pechez dont les Nicolaites se souilloient, & bannissons à jamais de nos mœurs toute paillardise & corporelle & spirituelle, pour nous conserver impollus aux yeux de nôtre divin Sauveur. Gardons nous de nous abandonner aux débordées impuretez de la luxure, qui est un vice infame & honteux qui deshonore le corps, qui abrutit l'esprit, qui effemine l'ame, qui change veritablement les hommes en bêtes; comme le bruvage de
cet-

cette magicienne de la fable, qui loge dans le pecheur un vrai enfer, puis qu'elle y met & l'ardeur du feu, & la puanteur du souphre, & l'obscurité des tenebres, & les vers immortels des convoitises qui le devorent. Souvenez vous que vos corps ne sont pas à vous, qu'ils appartient à JESUS-CHRIST, qui les a rachetez par le prix immense de son divin sang, & que par consequent vous n'en pouvez disposer que par sa permission & par son aveu. ^{1 Cor. 6: 10.} Quelle injustice de ravir à J. CHRIST ce qu'il a aquis par un prix si inestimable? Quelle horreur de sacrifier au Diable, ce qui appartient si legitimement au Fils de Dieu? Et si autrefois une Payenne poursuivie par un impudique seducteur, qui vouloit la debaucher, le rebuta par ces judicieuses paroles, Comment pourrois-je consentir au vice de ta passion, puis que tu me demandes ce qui n'est pas à moi? Ma virginité étoit autrefois à mon pere, ma chasteté est maintenant à mon mari; c'est pourquoi je ne te puis écouter: Mes Freres, aurons-nous moins de respect pour ce grand & admirable Sauveur, qui est tout ensemble, & notre Pere, & notre Epoux, & notre Juge, & notre Roi? Et ne dirons-nous pas à la chair, quand elle veut vous solliciter au peché: arriere de moi émissaire de Satan, tu m'es en scandale: nos corps ne sont point à nous; CHRIST se les est

est aquis par l'effusion de son sang, & par conséquent je ne puis accomplir tes vœux
 1^{re} Cor. 6: desirs? Souvenez vous de plus, que vos
 15. corps sont membres de JÉSUS-CHRIST.
 Quelle abomination donc de les arracher à
 ce Fils éternel de Dieu, pour les rendre
 20. membres du Diable; comme qui arracher-
 roit un astre du ciel pour le jeter dans un
 cloaque? O homme, si tu es vraiment Chre-
 tien, ce n'est pas toi qui vis, c'est JÉSUS-
 Gal. 2: CHRIST qui vit en toi, tu portes CHRIST
 20. en toi-même, tu l'as incorporé en ta per-
 sonne, il est chair de ta chair, & os de tes
 os. Epargnes donc ce bienheureux Re-
 dempteur: ne lui fais pas cet affront & cet
 outrage, de le vouloir mêler & engager dans
 ta débauche. Respecte ton corps, qui est
 celui de CHRIST, & ne sois pas si im-
 pie & si impudent de profaner une chair
 que le Fils de Dieu s'est unie, qu'il a la-
 vée de son précieux sang, qu'il a arrosée
 de son baptême, qu'il a reçue à sa table,
 qu'il a marquée de son socca, qu'il a re-
 vêtuë de sa grace, & à qui il promet tous
 les avantages de sa gloire. Souvenez vous
 1^{re} Cor. 6: encore que vos corps sont les Temples du
 19. Saint Esprit. O, Mes Frères, ne devons-
 nous pas respecter les Temples du Dieu
 vivant? ne devons-nous pas tenir purs &
 saints les Temples d'un Dieu, qui est la
 pureté & la sainteté elle-même? N'est-ce
 pas une impiété que de profaner les autels;
 n'est-

n'est-ce pas un sacrilege que de violer les sanctuaires, & de profiter son corps à la pailardise? N'est-ce pas, comme si par une abomination sans exemple, on eût fait autrefois de cet auguste Temple de Salomon une étable à porceaux, & qu'on eût logé des chiens dans son sanctuaire? CHRIST ne put souffrir seulement des brebis & des pigeons dans les porches de ce Temple de Jerusalem; & comment endureroit-il des boucs & des corbeaux croassans après les charognes, dans le temple de nos corps? O, Mes Freres, puis que nous sommes les Temples de l'Esprit de Dieu, nous devons conserver religieusement nos personnes, comme des lieux sacrez; nous ne devons brûler que du feu celeste de l'amour divin; nous ne devons exhaler que des parfums de bonne senteur; nous ne devons avoir de passions, que pour en faire des victimes à nôtre Dieu. Nos ames doivent être dans nos corps, comme dans un arche de cedre incorruptible, dans un sanctuaire de pur or. Et nous devons sans cesse penser, que si nous violons les Temples de Dieu, Dieu nous détruira, comme dit St. Paul.

1 Cor. 3:

Mes Freres, si l'honneur, si l'amour de Dieu, si l'autorité de la Loi, si les preceptes de l'Évangile, si les raisons de la conscience ne peuvent vous détourner des dereglemens de la luxure, qu'au moins cette menace terrible des jugemens de Dieu sur les

17.

les paillardz vous en retirent par frayeur. Ne vous abusez pas, & ne vous flattez pas dans ce vice, comme s'il étoit léger & de peu de consequence, comme le monde & la chair voudroient bien le faire accroire. Si vous vous plongez dans ces ordures, vous n'irez jamais de part dans cette sainte Jerusalem où rien d'impur & de souillé ne sauroit entrer. L'Enfer sera infailliblement votre partage, où vous payerez bien cher l'amende de vos folles voluptez; puis que pour un moment de plaisir, vous y souffrirez des tourmens & des suplices éternels; que l'ardeur de vos convoitises s'y changera, contre vous, en des flammes inextinguibles; que vos ris profanes s'y convertiront en des pleurs, & des grincemens de dents éternels; & qu'au lieu des Delila, qui vous trompent par leurs embrassemens & par leurs caresses, vous n'y trouverez plus que des furies infernales, qui vous tenailleront aux siècles des siècles.

Haïssons, haïssons donc d'une haine extrême, ces actes des Nicolaites en ce point: mais ne les abhorrons pas moins en l'autre qui est l'idolatrie. Car sans contredit l'idolatrie est le plus grand & le plus énorme de tous les pechez. C'est le vrai crime de leze Majesté divine au premier chef, puis qu'il s'attaque tout droit à Dieu, & qu'il entreprend de lui ravir sa gloire, pour la donner à d'autres qui en sont indignes. Aussi c'est

le

le peché que Dieu punit le plus severement. Il proteste de s'en vanger de pere en fils, jusqu'à la troisieme & quatrieme generation. Et c'est proprement au regard de cette infidelité qu'il s'apelle jaloux, pour nous assurer qu'il la regarde avec une indignation furieuse, & qu'il ne le peut voir sans être épris d'un couroux semblable à cette ardente & violente jalousie que Salomon appelle une fureur de mari, qui ne prend rien en gré, & *Prov. 6: 34* qui n'épargne point l'adultere au jour de la vengeance. Par la grace de nôtre Dieu nous vivons dans une Eglise entierement exempte d'idolatrie, où nous n'adorons que Dieu, où nous n'invoquons que Dieu, où nous ne servons que Dieu, & le servons en esprit *Jean 4: 13* & en verité selon sa parole. Nous n'avons point d'images dans nos temples, nous ne nous prosternons point devant le bois & devant la pierre. Nous ne savons ce que c'est que de rendre le culte de latricie à la croix. Nos Synodes & nos Conciles ne lancent point d'anathèmes contre ceux qui refusent leur adoration aux peintures & aux statuës. Nous ne faisons point de pellerinages pour visiter des simulachres de Saints. Nous ne nous agenouillons point devant des reliques & des os d'hommes morts. Nous ne dedions point de fêtes en l'honneur des creatures. Nous ne reclamons point dans nos oraisons & dans nos prieres des gens trepassez, qui n'ont nulle part à tout ce qui se

Jean.
E4: 16.

fait sous le soleil. Nous ne reconnoissons point d'autre mediateur & d'autre intercesseur envers Dieu, que celui qui dit, Je suis le chemin, la verité & la vie, nul ne va au Pere sinon par moi. Reconnoissons nôtre bonheur, & jouissons de nôtre Religion, Freres bien-aimez. Aimons & estimons nôtre Eglise, qui nous instruit de la sorte; conservons soigneusement nôtre avantage: & puisque nous sommes hors de l'Idolatrie, que nous en sommes separez, que nous avons fait divorce avec elle, ne soyons jamais si malheureux que d'y retourner, & de communiquer à ses actes, ni de l'ame, ni du corps, ni du cœur, ni de la bouche, ni du genouil: nous reservant tous entiers pour ce grand Dieu à qui nous appartenons tous entiers. Quand nous verrions les villes, les Provinces & les Royaumes se detourner du pur service de Dieu; quand nous verrions même toute la terre courir après la Bête, pour l'adorer, comme il est predit dans l'Apocalypse, ne quittons pas pour cela le vrai culte du Seigneur, & disons, comme ce fidele Mattathias du tems d'Antiochus, Quand toutes les nations qui sont comprises dans l'empire du Roi se detourneroit de la vraye Religion; pour moi, mes fils & mes freres, nous cheminerons en l'alliance de nos Peres; & comme Josué aux Israélites, Servez, si vous voulez, aux Dieux des Amorrhéens: mais quant à moi & à ma maison, nous servirons

Jos. 24:
15.

vifons à l'Eternel. Quand encore pour nous en divertir le ficcle nous promettroit tous les avantages, quand Satan nous offrirait tous les Royaumes du monde & leur gloire, ne nous laifions point éblouir par cette vaine & trompeufe monite: imitons nôtre Redempteur, & difons genereufement & conftamment, comme lui, va arriere de moi, Satan: car il eft écrit, Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à lui feul tu ferviras. N'écoutons jamais ni la trompette quelque effrayante qu'elle foit, ni la musique douce & melodieufe qui voudroient nous faire tomber aux piez de l'Idole. Fermons l'oreille & aux menaces, & aux promeffes, & nous montrons inbranlables aux unes & aux autres. Ecoutons plutôt cette voix de Saint Jean, qui nous crie, Mes petits enfans, gardez vous des Idoles. Et quand nous vous exhortons à fuir l'idolatrie, nous entendons par là que vous vous éloigniez generalement de tous les actes, fi vous ne voulez allumer contre vous cette même haine, qui embrafoit le Seigneur contre les Nicolaïtes. Pourquoi condamne-t-il ces gens? c'eft parce feulemeut qu'ils prenoient la licence d'entrer dans les temples des Payens, & de fe trouver aux banquets de leurs facrifices. O Nicodemites, ne vous abusez donc point, ce que vous faites fuffit pour vous perdre, & pour vous faire haïr éternellement du Seigneur. Car vous portez vos corps dans les temples des Idolâtres, vous y affiítez à

Matth.
4: 8. 10.

1. Epit. 59
15.

leurs sacrifices , vous participez à leurs superstitions , & aux honneurs qu'ils rendent aux objets de leur veneration & de leur culte. Vous êtes donc dignes de la même haine que les Nicolaïtes , & vous devez attendre la même condamnation. Mais cela même, Chers Freres , nous oblige à ne communiquer jamais en aucune maniere aux ceremonies de la fausse Religion , soit par complaisance , soit par prudence , soit par quelque autre consideration de la chair & du sang. La moindre adherence aux services des superstitieux est criminelle même dans les plus petites choses. N'allons donc jamais dans leurs temples : ce sont des maisons ennemies de nôtre Pere & de nôtre Epoux , où l'on fait gloire de les outrager , desorte que si nous sommes enfans de Dieu , & épouses de J E S U S - C H R I S T , nous ne les verrons jamais sans douleur , & fremirons même à la vuë de leur pompe , & à l'ouïe de leur musique. Ne communiquons point non plus aux rejouissances de leurs fêtes , ni aux banquets de leurs confrairies , ni aux solennitez de leurs processions , ni à toutes les autres choses , qui blessent , ou qui interessent tant soit peu l'honneur de Dieu.

O zèle de la primitive Eglise , que tu as fait voir d'admirablement beaux exemples de cette sainte , de cette genereuse & Chretienne averfion , contre les ceremonies des Idolâtres , puis que tu as porté des soldats à vou-

loir

loir plutôt mourir, que de prendre seulement une couronne de laurier en l'honneur des Empereurs: des Capitaines des Gardes à renoncer plutôt à leurs charges, que d'accompagner leurs Princes dans les Temples de leurs Dieux: des vètes même destinées à l'Empire, hazarder plutôt leur fortune & leur vie, que de souffrir qu'on les arrosât d'une goutte d'eau infrale. Soyons les imitateurs de ces illustres & magnanimes Chrétiens, qui n'avoient rien de plus cher que la gloire de leur Dieu, le service de leur Sauveur, & la pureté de leur conscience. Preferons la, Chers Freres, à tout autre intérêt, soit de plaisir, soit de profit, soit d'honneur: n'estimant toutes choses que comme du fumier, au prix de l'excellence de la connoissance & de l'amour de nôtre Seigneur J. CHRIST. *Phil. 3: 8.*

Et pour nous mettre dans cette juste & salutaire disposition, prenons garde à une chose qui se recueille de nôtre texte, c'est de conformer nos affections à celles du Fils de Dieu. *Tu as ceci*, dit-il à l'Ange d'Ephese, *c'est que tu hais les actes des Nicolaites, que je hais moi aussi.* O le grand secret, ô l'admirable methode pour être homme de bien, que de haïr ce que J. CHRIST hait, d'aimer ce qu'il aime, d'improuver ce qu'il condamne, de fuir ce qu'il rejette, de conformer en toutes choses nôtre volonté à la sienne! Difons lui donc dans tous nos intérêts humblement abatus aux piez de son thrône, &

A a a 3 bien

Mat. 9:
6.

Ps. 40:
7. 8.

bien resoluſ à ſuivre ſes ſentimens & ſes ordres: diſons lui, comme St. Paul, Seigneur, que veux-tu que je faſſe, que ſouhaites-tu que j'aime ou que je haïſſe; que j'acquiere, ou que je perde; que j'eſtime, ou que je mepriſe; que j'embrasse, ou que j'éloigne? Car me voici, ô Dieu, dans la reſolution de faire ta volonté, & de regler mes inclinations ſur les tiennes, afin qu'ayant ainſi pris peine à le glorifier ſur la terre, il nous couronne un jour de ſon immortelle gloire là haut dans les cieux. Dieu nous en faſſe la grace, & à lui Pere, Fils, & Saint Eſprit un ſeul Dieu benit éternellement, ſoit honneur & gloire aux ſiecles des ſiecles. A M E N.